

Bruxelles, Parlement européen, 13 mai 2026

Ensemble pour l'Europe – en dialogue avec les députés européens

Relancer l'Europe : une « âme » pour le dialogue et la réconciliation

Discours prononcé par Angèle Mulibinge

Je suis étudiante et je poursuis un master en relations internationales ; je suis également l'une des fondatrices de *Ut Omnes*, une initiative intergénérationnelle née pour promouvoir le dialogue entre les jeunes, les institutions et la société civile à travers des parcours d'échange, de participation et de responsabilité partagée.

Être ici aujourd'hui, au Parlement européen, ne signifie pas simplement intervenir dans un lieu institutionnel prestigieux. Cela signifie entrer, ne serait-ce que pour quelques minutes, au cœur politique d'un projet qui ne peut pas se permettre de s'éloigner des citoyens. L'Europe ne vit pas seulement dans les traités, dans les institutions ou autour des tables de négociation. Elle vit dans la confiance de ceux qui la perçoivent encore comme un espace commun. Elle vit dans la possibilité concrète de participer, d'être écouté et d'avoir un impact. L'Europe prend vie lorsqu'elle est capable de parler non seulement le langage des procédures, mais aussi celui de la responsabilité partagée.

Et c'est précisément ici que le Pacte intergénérationnel prend son sens le plus profond. Non pas comme un acte symbolique. Non pas comme une simple signature à ajouter à un agenda déjà chargé. Non pas comme une photo à archiver après une journée institutionnelle. Le Pacte intergénérationnel est avant tout une question adressée à chacun de nous : sommes-nous réellement prêts à passer de la rhétorique de l'écoute au courage de la coresponsabilité ? Cela signifie se prendre au sérieux réciproquement entre générations, entre institutions et citoyens, et entre ceux qui prennent aujourd'hui les décisions et ceux qui en subissent les conséquences.

Pendant trop longtemps, dans les discours public, nous avons affirmé que les jeunes sont « *l'avenir de l'Europe* ». C'est une très belle phrase, bien sûr. Mais elle peut aussi être une formule toute faite. Car si les jeunes sont toujours l'avenir, alors ils pourront être écoutés demain, impliqués demain, rendus responsables demain. Mais nous ne sommes pas seulement l'avenir. Nous sommes le présent de l'Europe. Nous sommes présents dans les universités, dans les villes, sur les lieux de travail et dans le bénévolat. Nous sommes présents dans les crises, dans les périodes de transition, dans les difficultés économiques, dans les défis environnementaux et dans les conflits qui

caractérisent notre époque. Nous sommes présents lorsque l'Europe parle de paix, de durabilité, de droits, de participation, d'innovation et de cohésion sociale. La question n'est donc pas de savoir si un jour nous serons prêts à participer.

La question est de savoir si l'Europe est prête à reconnaître que nous participons déjà. Ce Pacte naît précisément de cette prise de conscience : la participation ne peut pas être considérée comme un simple espace occasionnel. Elle doit être construite comme une méthode. Il ne suffit pas d'inviter les jeunes à participer à des moments festifs ; il faut les impliquer dans les processus, dans les choix et dans les responsabilités. Il ne suffit pas de parler « des jeunes » ; il faut parler « avec les jeunes » et surtout accepter que les jeunes s'expriment avec leur propre voix. Mais ce Pacte n'est pas une demande à sens unique. Et c'est peut-être son élément le plus important. Car nous, les jeunes, devons aussi éviter une tentation : celle de nous limiter à demander de l'espace sans assumer le poids des responsabilités.

Participer ne signifie pas seulement se faire entendre. Cela signifie aussi se préparer, étudier, comprendre les complexités, s'ouvrir au dialogue, élaborer des propositions et tenir dans le temps les engagements que nous prenons. Nous ne pouvons pas exiger des institutions plus ouvertes si nous ne sommes pas prêts à être des citoyens plus responsables. Et nous ne pouvons pas attendre que notre voix ait du poids si nous ne sommes pas les premiers à lui donner substance, continuité et crédibilité.

C'est pourquoi le Pacte intergénérationnel n'oppose pas une génération à une autre. Il n'a pas été conçu pour affirmer qu'une génération aurait échoué et qu'une autre sauverait la situation. Cela serait trop simple ! et l'Europe n'a pas besoin de ces choses simples. Elle a besoin d'alliances. Elle a besoin de l'expérience de ceux qui ont construit, défendu et protégé le projet européen. Mais elle a aussi besoin du point de vue de ceux qui demandent aujourd'hui que ce projet ne se contente pas de lui-même, ne se referme pas sur lui-même et ne parle pas seulement à lui-même. Car le véritable risque aujourd'hui n'est pas seulement que l'Europe puisse être critiquée. Le véritable risque est qu'elle soit perçue comme distante : une structure nécessaire mais froide ; importante mais lointaine, présente dans les décisions mais absente de l'imaginaire quotidien des personnes.

Voilà pourquoi aujourd'hui nous ne sommes pas ici seulement pour signer un pacte. Nous sommes ici pour affirmer une manière d'agir : marcher ensemble, à travers les générations, sans paternalisme et sans l'illusion qu'une génération puisse se suffire à elle-même. Nous, les jeunes, ne demandons pas de remplacer qui que ce soit. Nous demandons à être présents. Nous demandons à pouvoir apporter notre contribution. Nous demandons que notre présence ne soit pas considérée comme un simple ornement, mais comme une nécessité. Et dans le même temps, nous nous engageons

à faire notre part : avec sérieux, compétence, esprit critique et avec la conscience que la démocratie ne s'hérite pas passivement, mais se pratique chaque jour.

Je voudrais conclure par une réflexion. Peut-être que l'Europe n'a pas seulement besoin d'être mieux expliquée. Elle a besoin d'être vécue plus intensément. Elle doit redevenir un lieu où les personnes ne se sentent pas simplement destinataires de décisions, mais membres actifs d'une responsabilité commune. Le Pacte intergénérationnel cherche précisément à dire cela : qu'aucune génération ne suffit à elle seule. Que le présent de l'Europe ne peut pas être construit par quelques-uns, puis expliqué à tous les autres. Ainsi, le défi que nous lançons aujourd'hui, avec respect mais aussi avec conviction, est le suivant : ne nous limitons pas à parler de participation. Et si l'Europe a le courage de le reconnaître, elle se rapprochera non seulement des jeunes, mais elle sera aussi plus fidèle à elle-même.

Merci pour votre écoute.